

Colombie

Communautés indigènes en danger

Dix-huit communautés indigènes de Colombie sont actuellement menacées d'extermination ou d'extinction. Ceci a été confirmé lors d'une réunion récente du Tribunal des Peuples qui s'est tenue dans la Sierra Nevada de Santa Marta. Voici certains des cas qui y ont été présentés.

Les forages pétroliers de la région d'Arauca effectués par la compagnie espagnole Repso et la compagnie américaine Occidental Oil ont gravement affecté la communauté **u'wa** et mis le peuple **sicuani** au bord de l'extinction. Au milieu des années 1990, confrontés à la violation de leur territoire et à la perte de leur dignité, les **u'wa** avaient déclaré qu'ils pourraient en venir à un suicide collectif plutôt que d'accepter la situation qui leur était imposée. Les compagnies pétrolières avaient en effet transformé leur habitat en « zones d'exclusion », les chassant physiquement de chez eux et contaminant leur environnement.

A Putumayo, depuis que la compagnie pétrolière américaine a envahi leurs terres, les **cofane** et les **sionea** sont victimes de violences pouvant conduire à leur extermination.

Meurtres et déplacements forcés

Dans le Choco, à Antioquia et dans la région de la culture du café, les **embera** ont été victimes de déplacements forcés et de meurtres. Les compagnies minières, en particulier AngloGold Ashanti, espèrent optimiser l'exploitation de l'or sur leur territoire.

À Cordoba, les **embera katio** ont dénoncé, à de multiples occasions, les effets destructeurs du barrage Urra sur leurs communautés. En avril 1999, ils avaient cherché asile à l'ambassade d'Espagne et demandé que les quelque 2500 survivants de leur village d'Alto Sinu soient admis dans ce pays comme réfugiés politiques. Les communautés constituant le peuple **wayuu** ont perdu leurs terres et ont été déplacées vers l'Alta Guajira ou au Venezuela.

Sur les territoires de ces peuples, maintenant contrôlés par des groupes paramilitaires, se développent de grands projets miniers et hydroélectriques. Dans la Sierra Nevada de Santa Marta, 228 assassinats politiques ont touché les **kankuamo**, tandis que 400 de leurs familles étaient déplacées de force. Les paramilitaires s'en sont pris à eux parce qu'ils tentaient de se défendre et de protéger leurs ressources hydrologiques.

Les **arhuaco**, les **kogui** et les **wixa**, les trois autres ethnies indigènes de la Sierra Nevada, ont dû faire face à la violence des groupes armés. Des compagnies colombiennes et étrangères ont l'intention de privatiser les ressources en eau de la région.

Dans la région du Guaviare, il ne reste que 400 **nukak maku**. L'invasion de leurs terres par de petits fermiers soutenus par des groupes armés conduit ce peuple nomade vers l'extinction totale. Dans le Casanare, les **wipiwi** sont eux aussi menacés d'extinction. Ils ne sont plus que douze familles totalisant 83 personnes.

Une scandaleuse indifférence

Comment définir cette réalité ? On doit parler de multiples génocides ou, si l'on préfère, de multiples ethnocides. La disparition de ces communautés signifie la mort des langues, des visions du monde et des cultures qui faisaient de notre pays l'un des plus divers de la planète. L'aspect scandaleux, et le plus monstrueux, de cette situation ne consiste pas seulement dans la disparition progressive de peuples entiers, victimes de l'avidité des compagnies multinationales, mais dans le silence complaisant de la société colombienne et de la communauté internationale face à des crimes aussi graves et aussi massifs. Des communautés indigènes sont anéanties au milieu de l'indifférence générale sans que jamais ne soient organisés de manifestations publiques ou de grands concerts de soutien demandant la fin de ces ethnocides.

Traduction : Monique Hameau de Indian Country Today
Source : La lettre de Nitassinan n°42 juillet-septembre 2008